

2^{es} JOURNÉES de l'ARCHITECTURE en SANTE



CONFÉRENCES

ÉTUDE ET FORMATION

MONTREAL

CENTRE DES SCIENCES - VIEUX-PORT

3 ET 4 JUIN 2025

WWW.JA-SANTE.QUEBEC



ARCHITECTURE
HOSPITALIERE
LE MAGAZINE DES ACTEURS DE L'HÔPITAL DE DEMAIN





©Ronan LIÉTAR

Un bâtiment pour unir, soigner, former : l'ISPA s'installe au cœur du CHU de Guyane sur le site hospitalier de Cayenne

Avec l'Institut de Santé des Populations en Amazonie (ISPA), le CHU de Guyane se dote d'un équipement inédit, à la croisée de la santé publique, de la recherche, de la formation et de l'action territoriale. Implanté au cœur du site hospitalier de Cayenne, ce bâtiment emblématique réunit dans une même structure des fonctions jusqu'alors dispersées, dans le contexte sanitaire, social et géographique singulier de la Guyane. L'ISPA est né d'un double besoin : disposer d'un outil structurant pour accompagner le développement universitaire vers le CHU, et offrir un lieu de convergence pour les acteurs mobilisés sur les grands enjeux de santé des populations en Amazonie. Depuis fin janvier 2025 il accueille des écosystèmes de recherche pluridisciplinaires, des enseignants-chercheurs, des espaces mutualisés ainsi qu'une structure de soins dédiée à la recherche clinique. Conçu par l'agence Tourret Architectes, le bâtiment s'inscrit dans une démarche de sobriété climatique, de lisibilité des usages et d'ouverture sur le territoire. Son architecture a été pensée pour faciliter les échanges entre chercheurs, soignants, enseignants, étudiants et acteurs de terrain, dans une logique transversale et décloisonnée. Aujourd'hui, l'ISPA incarne une nouvelle ambition pour la recherche clinique et la recherche en santé des populations du CHU de Guyane, récemment créé et regroupant les trois établissements publics de Guyane (Cayenne, Kourou et Saint Laurent du Maroni, inclus les Centres Délocalisés de Prévention et de Soins dans l'intérieur de la Guyane). Une ambition qui dépasse la simple construction pour dessiner une réponse structurelle aux défis sanitaires du territoire amazonien.



Comment définiriez-vous le projet de l'Institut de Santé des Populations en Amazonie ? Quelle est sa vocation et comment l'avez-vous envisagé ?

Antoine Adenis : Tout d'abord je tiens à préciser qu'il s'agit d'un projet défini et porté depuis toujours avec les Pr Mathieu Nacher (directeur du CIC1424 Inserm) et Pierre Couppié (Doyen de l'UFR Santé Université de Guyane). Ce que nous avons toujours souhaité, et que nous avons d'ailleurs écrit dans le dossier de demande de financement il y a bientôt dix ans, c'est que ce bâtiment devait « *figurer une ambition* ». Une ambition pour un territoire comme la Guyane, qui se donnait l'opportunité de rêver à devenir un centre hospitalier universitaire. Dans un CHU, il y a trois missions : le soin, l'enseignement et la recherche. Ce bâtiment incarne précisément les deux dernières qui manquaient jusqu'alors à notre écosystème hospitalier.

En tant qu'architecte, comment avez-vous appréhendé ce projet ?

Jérémie Turret : Le programme du projet ISPA aspirait clairement à redonner une image positive au centre hospitalier de Cayenne, appelé à devenir une composante du futur CHU de Guyane. L'un des enjeux majeurs consistait à regrouper les équipes de recherche, jusqu'alors dispersées dans divers bâtiments vétustes, souvent en préfabriqué, et à offrir un véritable accueil sur site hospitalier aux formations

universitaires, qu'il s'agisse de l'UFR Santé ou des doctorants. Notre intention a été de concevoir un bâtiment emblématique, capable d'incarner à la fois la recherche et l'enseignement au sein de l'hôpital.

Que représente ce projet pour votre agence ?

J. T. : Pour nous, c'est un projet particulièrement enthousiasmant. D'une surface de 2 500 m² de plancher, ce programme réunit en un seul projet tout le savoir-faire et l'expertise de l'agence : l'hôpital, avec le Centre d'Investigation Clinique et sa zone clinique avec 6 lits, l'enseignement universitaire et post-universitaire et la recherche avec des espaces de laboratoires. C'est vraiment le projet idéal pour notre agence, un projet « *complet* » à taille humaine, que nous avons eu beaucoup de plaisir à concevoir et à développer, notamment en lien étroit avec les professeurs Adenis et Nacher.

Quelles étaient les attentes du centre hospitalier en matière d'architecture pour ce bâtiment ?

A. A. : L'attente principale était de disposer d'un écosystème physique qui rassemble les forces en présence, les rende visibles et leur donner une crédibilité. Jusqu'alors, nous étions éparpillés dans des locaux vétustes, souvent invisibles pour le reste de l'hôpital. L'idée était donc de regrouper, de rendre lisibles ces activités, y compris en interne. Mais il y avait aussi une exigence forte sur l'ergonomie : nous voulions un bâtiment du ^{xxi}e siècle, capable d'offrir un cadre de travail adaptable aux usages, avec notamment des postes de travail qui respecte des standards de médecine préventive et de confort pour les agents. Un bâtiment qui donne envie, aussi bien pour les étudiants que pour les professionnels, et qui soit porteur d'une ambition claire en matière de qualité de vie au travail.



©Ronan LIÉTAR



©Ronan LIÉTAR



©Ronan LIÉTAR



©Ronan LIÉTAR

Comment avez-vous traduit ces attentes dans votre projet ?

J. T. : Nous avons proposé un bâtiment de plan carré, organisé en deux entités : un volume fermé en équerre, qui regroupe tous les espaces de travail – bureaux, salles de cours, laboratoires – et un volume ouvert, l'atrium, qui s'insère dans cette équerre. Cet atrium centralise tous les espaces partagés : il accueille les étudiants, les chercheurs, les patients, chacun via un parcours propre. Ce grand vide structurant, baigné de lumière naturelle, est parcouru par un grand gradin – le « *gradin des savoirs* » – qui symbolise le lien entre recherche et enseignement. C'est une sorte d'effet surprise quand vous entrez dans le bâtiment : de l'extérieur, vous voyez une façade filtre en bois local ; à l'intérieur, vous découvrez toute l'organisation verticale !

Quels sont les principaux atouts de ce bâtiment ?

A. A. : Ce bâtiment représente une somme d'opportunités. Nous y trouvons des espaces d'enseignement variés : une salle de travaux pratiques avec paillasse, du matériel haut de gamme, une salle d'enseignement informatique pour les données et l'épidémiologie, et un ensemble de salles modulaires utilisables pour des cours comme pour de la simulation. C'est aussi un lieu de vie : nous disposons désormais d'un amphithéâtre digne de ce nom, avec des espaces connectés, adaptés à la tenue de colloques, de soutenances, d'événements scientifiques ou institutionnels. Et puis, nous avons une aile complète dédiée à la recherche clinique, qui peut servir à tout le panel d'études impliquant la personne humaine. Ce bâtiment nous permet de faire dialoguer toutes les composantes d'un CHU – soin, recherche, enseignement – dans un lieu cohérent, ergonomique, et porteur d'image.

Comment avez-vous réfléchi à la gestion des flux entre les différents publics ?

J. T. : C'est la forme même du bâtiment – en équerre – qui permet cette gestion différenciée. Une aile est dédiée aux chercheurs, étudiants et enseignants, l'autre aux patients et aux médecins. Chacun entre par une façade différente, l'une au sud, l'autre à l'ouest. Les flux sont donc distincts, dès le rez-de-chaussée, et se poursuivent par deux circulations verticales séparées. Cela répond aux exigences de fonctionnement mais aussi à un impératif de confidentialité, en particulier pour les patients accueillis dans la zone clinique.

Quelles contraintes techniques ou climatiques avez-vous dû prendre en compte en construisant en Guyane ?

J. T. : Nous avons déjà une expérience locale grâce à un projet réalisé à Cayenne avec notre associé GAÏA Architecte (le centre de recherche et d'enseignement de l'université de Cayenne). Nous avons repris cette approche bioclimatique, en nous appuyant sur plusieurs leviers : une façade en bois local (angélique) qui joue un rôle de filtre solaire, des brise-soleils sur les autres façades, et surtout, une cinquième façade – la toiture – pensée comme un dispositif actif : une première toiture avec un large débord pour protéger de la pluie et du soleil, et une surtoiture surélevée créant une ventilation naturelle de type effet venturi dans l'atrium. Ce sont ces éléments qui nous permettent de garantir le confort thermique sans surconsommation d'énergie.

Comment le personnel a-t-il été impliqué dans le projet? Leur regroupement a-t-il soulevé des réticences?

A. A. : Le regroupement était très attendu. Nous sommes dans un territoire jeune, en croissance continue. En 2012, nous étions 12 agents; à l'entrée dans le bâtiment, nous étions 85. La dynamique du changement est permanente chez nous, et ce projet s'est inscrit naturellement dans cette logique. Les agents ont été associés dès le départ, par des présentations régulières lors des réunions de pôle, par une implication dans le suivi du chantier, et même lors de la pose de la première pierre. Nous avons aussi organisé notre écosystème métier en amont, dès 2020, donc cette transition s'est faite de façon fluide et collective.

Comment avez-vous intégré cette attente de convivialité et de synergie dans votre projet?

J. T. : Nous avons créé, sur le toit de l'amphithéâtre, un espace commun supplémentaire, non prévu initialement, mais essentiel. Il regroupe quatre petites salles de réunion et un grand espace de détente avec une terrasse, du mobilier adapté, une cuisine, des tables hautes... Ce lieu sert de point de rencontre quotidien pour des équipes et des métiers très divers qui auparavant étaient dispersées. Nous avons aussi été missionnés sur le mobilier, ce qui nous a permis de proposer des équipements ergonomiques, cohérents avec l'architecture du lieu. Le mobilier est modulaire, adapté aux usages, y compris pour les personnes en situation de handicap. C'est de plus en plus rare de pouvoir travailler sur le mobilier, mais cela a été déterminant ici, pour poursuivre jusqu'au bout notre concept architectural.

Quelles ont été, selon vous, les clés de la réussite de ce projet?

A. A. : La collaboration! Dès le départ, la direction de l'hôpital, la collectivité territoriale, le rectorat, l'Université et l'Agence Régionale de Santé ont soutenu de manière très convergente et consensuelle

le projet d'infrastructure en santé publique et santé tropicale sur le site hospitalier de Cayenne. Par la suite, nous avons travaillé avec des équipes très professionnelles, impliquées, passionnées, que ce soit en hexagone ou à Cayenne. Nous avons partagé une vision commune, celle d'un bâtiment ambitieux, ergonomique, bien conçu, qui reflète l'image que nous voulons renvoyer du CHU de Guyane. Ce projet est l'un des rares où les utilisateurs – que j'ai représentés tout au long avec le professeur Nacher – ont été aussi impliqués, aussi écoutés. C'est la combinaison entre exigence, confiance et passion partagées qui a fait la différence.

J. T. : C'est évident. Il est rare d'avoir un porteur de projet comme le professeur Adenis qui l'a incarné du début à la fin. Nous avons pu aller au bout de nos intentions architecturales, jusqu'à la signalétique, au choix du mobilier, à l'éclairage. Cette cohérence globale, cette implication mutuelle, c'est ce qui fait un projet réussi.

En quoi ce bâtiment incarne-t-il la transformation du centre hospitalier de Cayenne en CHU de Guyane?

A. A. : Lors de la mission d'évaluation menée en 2020 par l'IGAS, l'IGESR et l'IGA, validant le projet de création du CHU de Guyane multisite, il y avait un des points généralement les plus difficiles sur ce type d'évolution – la recherche – était chez nous l'un des plus solides. Ce bâtiment incarne les deux piliers souvent les plus difficiles à structurer: l'enseignement (en lien avec l'évolution menant à la création de l'UFR Santé à l'Université de Guyane) et la recherche. L'engagement de notre territoire sur le financement et la construction d'une telle infrastructure est un élément de convergence des visions vers le CHU et de crédibilité essentiel pour convaincre les autorités, les partenaires, que la Guyane est unie et prête pour se doter d'un CHU. Par ailleurs, ce bâtiment est une vitrine, un symbole: il permet aux soignants, aux étudiants, aux chercheurs et aux visiteurs de se projeter et de croire en l'avenir de notre territoire!



©Ronan LIÉTAR